

Il y a un verset dans la paracha de Ki Tavo qui m'interpelle chaque année. Au cœur des terribles malédictions annoncées par la Torah, apparaît cette phrase :

"תחת אשר לא עבדת את ה' אלוךך בשמחה ובטוב לבב מרוב כל".

Tout cela arrivera « parce que tu n'as pas servi Hachem dans la joie et avec un cœur heureux, alors que tu avais tout en abondance ». Et ce verset est presque déroutant. Est-ce vraiment possible ? Toutes les souffrances décrites dans cette paracha viendraient simplement du fait que l'on aurait accompli les mitsvot... sans assez de joie ? En réalité, lorsque l'on regarde les mots de plus près, le verset dit quelque chose de plus subtil. **"בשמחה"** décrit la manière dont nous aurions dû servir Hachem.

"ובטוב לבב" décrit, lui, la situation dans laquelle nous nous trouvons : l'abondance.

Autrement dit : Hachem t'avait donné. Tu vivais entouré de bienfaits. Et précisément dans cette situation-là, tu aurais dû être capable de Le servir avec joie, avec cette conscience intérieure que la relation avec Lui est elle-même un privilège.

Alors pourquoi la joie est-elle si importante ? Après tout, lorsqu'une mitsva est accomplie, elle est accomplie. J'ai entendu à ce sujet une comparaison très juste. Imaginez que quelqu'un vous doive mille euros. Le jour venu, il vous les rend jusqu'au dernier centime, mais avec un visage fermé et une humeur épouvantable. Ce n'est pas très agréable, mais vous avez vos mille euros. Leur valeur n'a pas changé. Maintenant, imaginez que votre conjoint vous apporte un café le matin avec le même visage fermé, comme si chaque geste à votre égard était devenu une corvée. Le café, lui non plus, n'a pas changé. Et pourtant, tout a changé. Parce que sa valeur n'était pas vraiment dans le café. Elle était dans la relation.

Et c'est peut-être ce que ce verset vient nous rappeler : la Torah ne nous a jamais demandé uniquement de produire des actes religieux. Elle cherche à construire une relation entre l'homme et Hachem. Bien sûr que l'acte compte. La halakha compte. Ce que je fais concrètement compte.

Mais si, au fil des années, toute ma vie spirituelle finit par se résumer à : « Est-ce permis ? Est-ce interdit ? Est-ce que je suis quitte ? », il manque peut-être quelque chose d'essentiel. Parce que derrière le **ציווי**, derrière le commandement, il y a

un **רצון**. Il y a une volonté divine. Il y a Quelqu'un. Et grandir dans la Avodat Hachem, c'est peut-être passer progressivement de la question : « Qu'est-ce que je dois faire ? » à une autre question : « Qu'est-ce qu'Hachem attend de moi à travers ce qu'Il me demande ? »

Le Gaon de Vilna formule une idée saisissante : le but profond de la Torah est d'accomplir le **רצון העליון**, la volonté supérieure. Évidemment, cela ne signifie pas que chacun peut inventer ce qu'il imagine être la volonté d'Hachem et contourner les mitsvot. Ce serait précisément l'inverse. Mais cela signifie que je peux essayer de regarder derrière le geste et comprendre vers quoi il m'emmène.

C'est vrai dans toutes les relations importantes de notre vie. Lorsque nous aimons quelqu'un, nous ne cherchons pas seulement à savoir ce que nous sommes obligés de faire pour lui. Son monde finit par nous intéresser. Et puis il y a autre chose, plus difficile : ses limites. Parce qu'aimer quelqu'un, ce n'est pas seulement avoir envie d'être près de lui. C'est aussi accepter qu'il existe en dehors de nous, qu'il puisse vouloir quelque chose que nous ne comprenons pas.

Peut-être est-ce aussi une manière de relire l'histoire d'Adam Harichon. Adam se trouve au Gan Eden. Tout est là. La beauté, l'abondance, une existence que nous pouvons à peine imaginer. Et au milieu de tout cela, un seul arbre est interdit. On peut se demander : pourquoi fallait-il cette interdiction ?

Pourquoi ne pas simplement tout lui donner ? Peut-être parce qu'une relation où l'autre ne pose jamais de limite ne permet pas encore de savoir si j'aime véritablement l'autre... ou si j'aime seulement ce qu'il me procure. L'arbre interdit introduit dans le Gan Eden quelque chose de fondamental : la possibilité de dire à Hachem « je Te fais confiance même ici ». Même lorsque je ne comprends pas complètement. Même lorsque ce que je désire se trouve juste devant moi. Et cette confiance est au cœur de notre lien avec Hachem.

Le Gaon de Vilna accorde d'ailleurs une place immense au bitahon. Non pas comme une formule magique selon laquelle rien de douloureux ne pourrait nous arriver. Nous savons tous que la vie est plus complexe que cela.

Le bitahon, c'est vivre avec cette conviction profonde que le monde n'est pas abandonné, que je

ne suis pas abandonné, que la source de mon existence est une volonté de bien.

Et si je crois profondément qu'Hachem veut mon bien, alors ma relation avec Lui peut changer. Je ne viens plus seulement vers Lui lorsque j'ai besoin de quelque chose. Je commence aussi à me demander ce que moi, je peux apporter dans cette relation. C'est évident dans un mariage. Personne ne rêverait d'un couple dans lequel il serait parfaitement heureux pendant que l'autre souffrirait silencieusement à côté de lui.

Lorsque l'autre compte vraiment, son bonheur devient important pour moi. De la même manière, la relation avec Hachem nous amène peu à peu à désirer que Sa volonté puisse trouver une place dans ce monde. **"יהי כבוד ה' לעולם, ישמח ה' במעשיו"**. Que la présence d'Hachem puisse être davantage perceptible dans notre manière de vivre. Et là, quelque chose bascule. La mitsva n'est plus seulement une consigne extérieure à laquelle je me soumets. Elle devient le lieu où ma volonté peut rencontrer la Sienne.

Je ne prie plus uniquement parce qu'il faut prier. Je ne donne plus seulement parce qu'il faut donner. Je commence à chercher, derrière ces gestes, ce qu'ils construisent entre Hachem et moi.

Et peut-être est-ce cela que Ki Tavo appelle **"לעבוד"** **"את ה' בשמחה ובטוב"**. Il ne s'agit pas de forcer un sourire. Encore moins de culpabiliser celui qui traverse une période difficile et n'arrive pas à ressentir de joie.

La Torah nous demande quelque chose de beaucoup plus profond : ne laisse pas la pratique devenir vide de relation. Souviens-toi de Celui devant qui tu te tiens.

Souviens-toi que les mitsvot ne sont pas seulement des obligations à accomplir mais une manière d'entrer en contact avec Lui. Et soudain, le verset de Ki Tavo prend une autre couleur.

Peut-être que le véritable contraire de la joie dans la Avodat Hachem n'est pas la tristesse. C'est l'indifférence. C'est accomplir, année après année, sans plus se demander qui se trouve de l'autre côté du geste.

Alors en lisant cette paracha, nous pouvons peut-être nous poser une question toute simple :

Dans ma relation avec Hachem, est-ce que je cherche seulement à être en règle... ou est-ce que je cherche encore à Le rencontrer ?

Parce qu'une relation vivante ne se mesure pas uniquement à ce que l'on fait.

Elle se reconnaît aussi à ce que notre cœur met dans le geste.

Et c'est peut-être cela, finalement, servir Hachem **"בשמחה ובטוב לבב"**. Ne pas seulement faire Sa volonté. Mais apprendre, doucement, à vouloir être avec Lui. **Chabat Chalom !**

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



Si vous souhaitez dédicacer un ou plusieurs feuillets de l'année à venir, scannez le QR code.